

## H. Arezki, 82 ans

Adhérent du Café Social

Dejean depuis 2008



« Je suis fier d'avoir réussi à avoir une place dans ce pays, comme j'ai eu une place dans le travail. Je n'ai pas le sentiment d'avoir raté ma vie, au contraire »

*« Je suis né en mai 1934 en Algérie. Je suis arrivé en France en 1952. Je suis venu jeune pour travailler. Je travaillais dans le bâtiment.*

*On construisait des pavillons. C'était à Saint-Etienne, dans la Loire. J'y suis resté 4 ans. Après, je suis monté à Paris. J'avais un cousin qui avait un commerce à Montreuil. Il m'a trouvé un travail dans une imprimerie.*

*Après, je suis entré chez Hachette. J'y ai travaillé jusqu'à la retraite. Quand je suis arrivé en France, je n'ai pas eu de misère. J'avais de la famille. Un cousin avait un café hôtel et j'avais une chambre dans cet hôtel. Mais comme j'avais un travail stable, j'ai fini par trouver un autre logement à Porte d'Aubervilliers.*

*Je vivais en ménage avec une Française. Nous avons eu 6 gosses ensemble. Elle est décédée, après 34 ans de vie ensemble. Je l'ai enterrée dans un caveau que j'ai acheté pour elle. Ce sont évidemment mes enfants. Ils m'ont donné 13 petits enfants.*

*Mon épouse n'a jamais mis les pieds en Kabylie. La mentalité là-bas... Seule une de mes filles a mis les pieds en Kabylie. Elle est venue me chercher dans mon village. J'étais malade et elle m'a fait rapatrier en France pour me soigner. Mes enfants ont une bonne situation et se*

*prennent en charge. Ils n'ont pas besoin de moi. J'habite rue Polonceau dans le 18<sup>ème</sup>. Cela va très bien pour le moment. Je me sens seul parfois, mais ça va très bien. Nous nous retrouvons pour les fêtes. J'ai toujours travaillé. Je n'ai jamais posé de problème. Une vie tranquille. Je respecte tout le monde et tout le monde me respecte. En Kabylie, j'y vais de temps en temps. J'ai ma maison, il y a la famille.*

*J'ai découvert le café social dès l'ouverture en 2008. Il y avait Monsieur André, celui qui travaillait au Café Social. Je suis content d'y venir souvent. J'observe que les gens qui viennent au café, ils ont des problèmes et les salariés s'emploient à les aider à les résoudre. J'aime beaucoup le jardinage et les sorties qui sont organisées. Les gens qui viennent au café sont sympathiques. Je fais la publicité pour ce lieu. Je dis aux autres qu'il faut qu'ils y viennent quand ils ont des problèmes. Le café, franchement, me plaît beaucoup. Heureusement qu'il est ouvert pour les gens qui ont besoin d'aide. Vieillir ici ou là-bas, c'est pareil. Il y des amis dans les deux côtés. Je vais et je reviens »*